

Zeitschrift: Das Werk : Architektur und Kunst = L'oeuvre : architecture et art
Band: 34 (1947)
Heft: 4

Rubrik: Résumés français = Résumés [i.e. summaries] in English

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 19.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

L'Angleterre à l'œuvre par Alfred Roth page 105

Par cette publication, les architectes suisses apportent un modeste remerciement à leurs collègues anglais pour le chaleureux accueil qu'ils ont trouvé à Londres l'automne dernier lors de la «Switzerland Planning and Building Exhibition». Plusieurs architectes suisses ont pu récemment juger sur place de l'intense esprit d'initiative des urbanistes et architectes londoniens et britanniques en général. Nous admirons par dessus tout le courage et la largeur de vues avec lesquels architectes et autorités ont, en pleine guerre, commencé de préparer la reconstruction. Nous aussi avons dès la guerre initié notre «Plan national suisse», mais nos efforts et nos succès partiels n'ont pas encore créé le grand mouvement d'opinion que l'on constate en Angleterre. Ce qui nous y frappe le plus, c'est l'appui qu'apportent les autorités à tout le travail scientifique accompli en vue des solutions d'un urbanisme moderne.

En revanche, l'architecture britannique des récentes décades apparaît encore assez problématique, souvent peu anglaise et plus «moderniste» que moderne. Toutefois, les milieux jeunes («Mars Group») se préoccupent actuellement avec intensité des questions de forme et d'architecture. Bien que nos collègues anglais semblent moins étrangers aux questions de la vie proprement anglaise qu'ils ne le furent entre 1930 et 1940, on s'étonne que l'œuvre, si essentiellement anglo-saxonne, d'un Fr. Ll. Wright, ait jusqu'ici exercé sur eux moins d'influence que par ex. celle de Le Corbusier.

Le présent cahier fait une large place aux bâtiments scolaires. Les écoles anglaises et américaines sont les meilleures du monde, grâce à l'étroite collaboration des architectes et des pédagogues et à la modernisation générale de l'enseignement. En Suisse, l'architecture scolaire est aussi très actuelle, mais ses réalisations encore rigides et compactes n'égalent pas celles des Anglo-Saxons.

R. I. B. A. par C. D. Furrer 108

Cet article retrace l'histoire du R. I. B. A. depuis sa fondation en 1834 jusqu'à la construction, en 1934, de son magnifique foyer. Nous autres Suisses n'avons rien de pareil, bien que nous en ayons depuis longtemps reconnu la nécessité. Avec son secrétariat du «Royal Institute of British Architects», ses salles de réception, sa salle de conférences, etc., ce foyer est le symbole de l'admirable organisation de la profession en Angleterre.

Tendances de l'architecture scolaire anglaise 112
par C. G. Stillman

Le budget des constructions scolaires pour les 15 prochaines années est d'un milliard de livres sterling. Non seulement les conditions économiques actuelles, mais aussi les considérations pédagogiques font donner la préférence aux constructions légères composées d'éléments standards. Il faut prévoir l'adaptation des bâtiments aux besoins de l'avenir. Un double éclairage latéral permet d'avoir librement recours à des salles profondes. L'effectif normal d'une classe (de 45 m²) est de 30 élèves. L'école anglaise a de nombreuses classes pour les matières d'enseignement spécial. Une grande importance est accordée à l'enseignement manuel.

Le Comité de Conseil scientifique du Ministère des Travaux publics par Ernő Goldfinger 119

Depuis 1921 existe à Watford, près de Londres, un institut de recherches (Research Station) chargé d'examiner toutes les questions techniques en rapport avec la construction. En 1945 a été fondé un Comité de Conseil scientifique présidé par le prof. Bernal et rassemblant, outre des représentants des ministères, physiciens, chimistes, statisticiens, médecins, architectes, etc. Plusieurs sous-comités en dépendent (voir le schéma). Le comité détermine d'abord l'ordre de priorité des problèmes. La priorité No. 1 revient aujourd'hui à l'économie du combustible. Pour la construction, c'est l'édification de nouveaux logements. D'autres questions (par ex. les accidents à domicile) font également l'objet de recherches méthodiques. Les responsables britanniques ont actuellement reconnu l'importance des procédés d'étude scientifiques pour le meilleur bien de l'économie et de la nation.

d'hui à l'économie du combustible. Pour la construction, c'est l'édification de nouveaux logements. D'autres questions (par ex. les accidents à domicile) font également l'objet de recherches méthodiques. Les responsables britanniques ont actuellement reconnu l'importance des procédés d'étude scientifiques pour le meilleur bien de l'économie et de la nation.

Sir Owen Williams par Alfred Roth 121

Cet architecte encore peu connu est sans doute la personnalité la plus marquante de l'architecture anglaise actuelle. En lui s'unissent la maîtrise technique (il est ingénieur) et le sens architectural. Sorte de Perret anglais, il est, par son œuvre, au-dessus des tendances conventionnelles et des caprices de la mode.

Remarques sur quelques projets par Jane B. Drew 124

Description illustrée de certains travaux, déjà réalisés ou qui vont l'être, de quelques architectes londoniens modernes.

Le sculpteur Henry Moore par E. H. Ramsden 129

Né en 1898 dans le Yorkshire, H. M. doit sans doute à son pays d'origine d'être, si l'on peut dire, d'un seul tenant avec la nature, ce qui, techniquement, s'exprime chez lui par un sens aigu et respectueux du matériau. Il pense que, puisque la pierre est dure, le sculpteur qui la travaille doit lui garder ce caractère, et il a déclaré lui-même que son sens plastique découle de l'étude qu'il a faite des cailloux, des rochers et des espaces naturels. Mais sa maîtrise n'est pas moins grande dans les autres matériaux que la pierre, et qu'il traite, selon leur nature propre, avec une abstraction plus ou moins accentuée, la pierre restant pour lui la matière la plus «concrète». Il n'y a pas jusqu'aux creux qui ne soient pour lui matière, élément de l'unité spatiale et statique que constitue à ses yeux la sculpture, unité statique qui ne doit point détruire mais au contraire impliquer la «tension dynamique» et la puissance vitale où elle se fonde. Le côté surréaliste que présente indubitablement une part de son œuvre ne dérive jamais vers le formalisme ni vers la crainte des idées humainement conçues, comme en font preuve, entre autres, ses fameux dessins d'abris évoquant les bombardements de Londres. Et d'autre part, son amour de la vie organique, sa franche acceptation, aussi, des réalités sexuelles, s'unissent tout naturellement à son grand amour des choses humaines. Mais ce que M. recherche avant tout, ce n'est pas l'individuel des êtres mais ce qu'ils ont de général, d'universellement valable, d'encore relié à l'argile primitive d'on ne sait quelle Genèse. De là sans doute le sens tout ensemble profondément humain et organiquement vital qui semble comme infus à l'univers plastique qu'il a créé.

Julian Trevelyan 136

Né en 1910, J. T., qui s'intéressa d'abord surtout aux lettres, fut élève de Bill Hayter de 1931 à 1934. Dès 1936, il participa à l'exposition surréaliste internationale de Londres. Vécut et peignit pendant la guerre en Afrique, puis travailla pour les services de camouflage.

Le céramiste Bernard Leach par J. P. Hodin 139

B. L. naquit à Hongkong en 1887. D'abord graveur sur cuivre, la lecture de Lafcadio Hearn le fit se décider à gagner le Japon (1909) où il devint céramiste. B. L. doit à l'Asie le sens de l'union intime de la vie et du travail. A St-Ives, il dirige à présent une communauté de céramistes fondée en 1920 avec le Japonais Hamada. Pour ces artistes, la vie est service de l'art et l'art service de la vie de tous. Ils ne condamnent pas la machine comme un William Morris ou un Ruskin, pensent qu'elle peut être un bienfait pour l'homme, à la condition que l'amour soit la loi suprême, un amour qui unira Orient et Occident et dont ils essaient, dans leur œuvre, de donner comme une première leçon et un exemple.

England Plans and Builds *By Alfred Roth* pages 105

This special Number dedicated to England gives a short survey of contemporary English architecture. Swiss architects would take this opportunity of thanking their English colleagues and the R. I. B. A. for their generous and friendly appreciation of our work on the occasion of the "Switzerland Planning and Building Exhibition" in London last autumn. We much hope that the near future will afford us an opportunity of welcoming a similar exhibition of contemporary English architecture.

Several of us have recently been able to experience the lively initiative and go-ahead spirit of town-planners and architects in London and England. Numerous excellent publications had already made us aware of what was going on, but the facts left us room for even greater admiration when we saw what foresight had gone to prepare the programmes of reconstruction that were thought out in the midst of war. We too had prepared our "National Planning" during the war, but in spite of all our efforts and a certain limited amount of success it has not been possible to attain such close cooperation between town-planners, architects, men of science, authorities and politicians as exists in England. That which particularly impresses the Swiss is the establishment of the principles of town-planning through scientific research that receives the complete support of the State.

More problematic than planning itself is English contemporary architecture. Many pre-war constructions impress the foreigner as "modernistic" and un-English. It is interesting to note that particularly the moderns ("Mars Croup") are now concerned with the fundamentals of form (see chronicle: "The Castles on the Ground" by J. M. Richards). It is surprising that F. L. Wright, so close to that which is English, should have had so little influence, whereas the latin Corbusier has tended to loom large on the horizon. In Switzerland it may be said that modern architecture is in better harmony with Swiss life and thought, though this does not mean that we have not to struggle with the problems of form.

Schools are given a place of honour in this special issue. English and American schools are the best in the world because they arise from a close cooperation between the architect and the teacher, both moving in a framework of educational ideas that are up-to-date in the best sense. In comparison with England our rigid and compact buildings are somewhat behind the times.

The R. I. B. A. *By C. D. Furrer* 108

This article traces the development of the R. I. B. A. from its inception in 1834 to the building of its new and splendid home in 1934. We in Switzerland have no such headquarters, though the need of such a centre has long been recognised. The example of British architects will no doubt act as a stimulant.

Tendencies in English School-Building 112

By C. G. Stillman

Projects for the next 15 years will reach the 1000 million mark. Standardised buildings of light construction are made inevitable by the economic situation and lack of man-power. The one-storey building is in any case to be preferred to the compact building, educationally as well as otherwise. School buildings should be capable of adaptation as the need arises. The one-storey building permits light to enter from both sides of a classroom, and this in turn makes larger rooms possible. The uses to which they can be put are also more numerous.

Three types of secondary school are now being built: a) "Grammar", b) Modern and c) Technical Schools. Scholars are accepted according to their particular gifts. 30 pupils a class is the average, with a classroom area of 45 m²: primary schoolrooms are either 45 or 55 m². An important factor in English schools is the number of additional rooms provided for special purposes, such as manual subjects.

The Scientific Advisory Committee of the Ministry of Works *By Ernő Goldfinger* 119

Watford, near London, has been the centre of an official research station since 1921, and here all technical aspects of building are subjected to experiment. In 1945 a Scientific Advisory Committee was created under the chairmanship of Professor Bernal: there are representatives of the Ministry, physicists, chemists, statisticians, doctors, architects, and others. This committee is further divided into sub-committees (see diagram), and its activities are of the most comprehensive nature. Priority No. 1 on to-day's agenda is the economising of fuel, and in the field of building priority No. 1 is the housing problem. The authorities in Great Britain have realised that the application of scientific methods to the building section can do much for the well-being and economic life of the nation.

Sir Owen Williams *By Alfred Roth* 121

This architect, though known to but a small circle, may be regarded as the most striking personality of contemporary English architecture. Sir Owen Williams combines mastery of building construction (he is an engineer) with a visionary conception of space. One might call him the "English Perret". His work is above conventional tendencies and the fashions of the moment: it has a character of its own.

Remarks on some Projects *By Jane Drew* 124

Here are illustrated descriptions of the latest creations of some of the most progressive London architects.

Henry Moore, Sculptor *By E. H. Ramsden* 129

Born 1898 in Yorkshire, Henry Moore doubtless owes his fusion with nature to his native Yorkshire, a fact which comes out in his acute sense and scrupulous respect for his materials. Stone is hard, and the sculptor must respect this hardness: he himself declares that his plastic sense derives from his study of rocks and stones in the open spaces. No less than his mastery of stone is his mastery of other materials. With an abstraction that varies in accentuation, he handles them according to their nature, though stone remains for him the material that is the most "concrete". Even holes are elements in that spatial and static unity that must not destroy but, on the contrary, imply the "dynamic tension" and vital power on which it depends. The unquestionably surrealist element in his work is not a relapse into formalism, nor does it come from the fear of ideas humanly conceived. This is proved, among other things, by his well-known drawings of shelters during the bombardments of London.

Julian Trevelyan 136

Born in 1910, Julian Trevelyan was first interested in literature and then became the pupil of Bill Hayter from 1931 to 1934. In 1936 he took part in the international surrealist exhibition in London. He was painting in Africa during the war and then joined a camouflaging unit.

Bernard Leach *By J. P. Hodin* 139

Bernard Leach was born in Hongkong in 1897 and first did some engraving on copper. Lafcadio Hearn's writings decided him on going to Japan, and here he became interested in ceramics. His sense of the unity of life and work, socially as well as individually, he owes to Asia. He now directs a community of ceramists in St. Ives, Cornwall, a place well-known since Whistler. Here, since 1920, he has been working with the Japanese, Hamada. For these artists, life is for the sake of art, and art is for the service of all. They do not condemn the machine as did a William Morris or a Ruskin. The machine can work for the good of man providing the law of love is accepted as the supreme law, a love that will unite East and West. Their community of labour and art is an attempt to set an example.